

Count
Münster
to
ARM

Confidential

à Paris ce 27 Aout 1815.

Comte Münster à la Princesse de Saxe

Mon Seigneur

Trois affaires m'ont principalement occupées à Paris. Mon séjour qui ne devait être que de 45 jours a été de près de quatre semaines - Je viens de terminer le moins grave de ces trois objets - l'arrangement avec le Duc de Wellington, sur le subsidier. Si j'y ajoute que j'ai mis nos droits en évidence, que j'ai amélioré l'état de nos braves troupes et que j'ai heureusement obtenu la dissolution de nos bataillons de ligne je ne regrette pas les peines que mon séjour de Paris m'a causé.

Je n'ai pas pu terminer l'affaire de la remise de la Trise Orientale, de Lingen et de Guster - Le Chancelier de Prusse tantôt n'a pu voir son Roi, par ce qu'il est toujours à quelque parade, ou revue; tantôt il n'a osé lui parler, à cause de la mauvaise humeur que les craintes de l'opposition militaire lui cause. Il reconnaît que notre demande est de haute justice - il m'a même engagé sa parole d'honneur qu'il me ferait remettre en peu de jours les ordres - Je laisse ici un courier de cabinet pour me porter ces ordres que je sollicite de nouveau par une lettre que je laisse pour le Chancelier de Prusse - Il en est de même des dédommagemens qui nous reviendront pour les cessions rétrocesses. Le Conseiller d'Etat Hofman, que la Prusse avait envoyé à Göttinge pour négocier cette affaire, s'est conduit si maladroitement qu'il n'a rien effectué. Cela ne presse guère pour nous, puisque nous retenons Caenbourg tant que la chose ne sera pas décidée.

Le troisième objet, et le plus important dont je me suis occupé c'est l'affaire de l'arrangement final entre les cours alliées, et la France. Votre

Alte

Alteffe Royale aura reçu mes deux dépêches expé-
diées par le General Blomfield et Lord Stewart -
Le Sujet dont traitent ces dépêches est si générale-
ment touché les cœurs, et tout individu même, pour-
que tout le monde ne prenne chaudement part pour
l'une ou l'autre des opinions prédominantes - Tous les
Princes d'Allemagne se rangent du côté de la Prusse, et
veulent la cession permanente des points d'attaque
qui menacent l'Allemagne et les pays bas, mais
surtout de Lille Metz et de Strasbourg - La Chaleur
avec laquelle la chose se traite fait donner du prix aux
moindres circonstances qui pourraient promettre des
succès à l'un ou à l'autre parti. C'est sous ce rapport
qu'on a attaché beaucoup d'importance à mon pre-
mière mémoire sur cette affaire - A Lord Castlereagh
m'a même pour ainsi dire reproché que j'avais jeté
du doute sur les dispositions du Cabinet Britannique,
Enfin le public est persuadé que Lord Stewart est
parti pour effacer les impressions que j'aurais pu
causer. L'affaire en elle même me paraît dé-
cidée - L'opinion de l'Angleterre l'emportera, et ad-
hé à là est pour l'avis énoncé par Lord Castlereagh,
comme je m'en suis convaincu par une lettre
du 23 Août qu'il m'a montrée ce matin. Mes
ennemis se rangent de ce même côté quoique
les Prussiens se flattent qu'il tiendra à la
dissolution de Strasbourg - L'Empereur
de Russie rassemblera son armée pour une gran-
de revue pour le 10 et se fera de là - Vu
cet état des choses je craindrai être nuisible
pour nos intérêts si je m'alliais, ou plutôt
si j'alliais au Hanovre la haine, soit
de la France soit de la Prusse pour avoir dans

leurs sens, gâté l'affaire - Les Prussiens disent hautement que l'Allemagne est sacrifiée que le Westphalie et la Bavière exposés au premier choc de la France suivront une politique douteuse -

C'est avant hier que j'ai reçu une lettre de Mr. Comte Intime de Cabinet Bess qui me dit que Votre Altesse Royale, sans vouloir presser mon départ d'ici, désirerait me voir pour quelques heures en Angleterre - Je conclus par là, que l'affaire n'est pas pressante - Les circonstances surmenées m'engageraient en tout cas d'attendre le retour de Lord Stewart avant que d'aller à Londres pour ne pas avoir l'air de vouloir tenter d'exercer une influence sur la décision d'une affaire qui me paraît décidée - Dans cet état de chose Votre Altesse Royale ne trouvera pas mal si je vais en droit sur le Rhin, voir ma femme que j'ai quittée malade et dont je n'ai pas eu des longtems des nouvelles. Fort de la promesse j'avais eue revenir en 3 semaines la rejoindre, je me trouve absent depuis 8 semaines. Permettez moi Mon Seigneur d'observer que j'ai fait le voyage de Ellwyl à Londres en 6 jours quoique je me sois arrêté un jour à Brosselles. Au cas qu'elle jugerait d'une mon voyage à Londres, après tout ce qui s'est passé, encoeur pour indispensable, je la supplierais de vouloir bien m'envoyer un courrier à Ellwyl où je retournerai jusqu'au 1^{er} Septembre - Mais j'op suis respectueux respectueux que ma présence devient très nécessaire à Harrover et que j'ai annoncé mon arrivée comme certaine, dès que j'ai vu la fin de mon séjour
ici.

ici - J'avoue que mes affaires de famille - que je
n'ai pu régler depuis 18 années d'absence, et la
saison qui s'avance trop pour que je puisse entre-
prendre le voyage de retour à Londres plus tard, ou
l'état de mon épouse, me font vivement sentir que
mon arrivée à Hanovre ne soit plus différée
mais si Votre Altesse Royale insiste je ne man-
querai pas d'obéir à ses ordres - Je ne pourrai
en moins de six jours des environs de Mayence
auprès d'Elle -

Votre Altesse aura vu les fameux rapports présentés
au Roi par Fouquet - Ils doivent prouver que la
France ne peut plus être gouvernée que dans le
sens de la révolution et que le Roi et la famille,
pour se maintenir sur le trône, doivent adopter
les maximes philosophiques consacrées
depuis les dernières 25 années - Il y a des gens
si fous qui croient cette doctrine la seule
qui puisse conduire au salut, que je commence
à douter de mon bon sens.

Agissez Mon Seigneur l'hommage de ma
profonde vénération et de l'attachement
le plus respectueux avec lequel je suis

De Votre Altesse Royale

Le plus humble et
le plus soumis serviteur
Le Duc de Münster